

Dissidences

ISSN : 2118-6057

2 | 2011

Automne 2011

Marx en réédition

04 November 2011.

Jean-Guillaume Lanuque Frédéric Thomas

🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=140>

Jean-Guillaume Lanuque Frédéric Thomas, « Marx en réédition », *Dissidences* [], 2 | 2011, 04 November 2011 and connection on 03 July 2024. URL : <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=140>

PREO

Marx en réédition

Dissidences

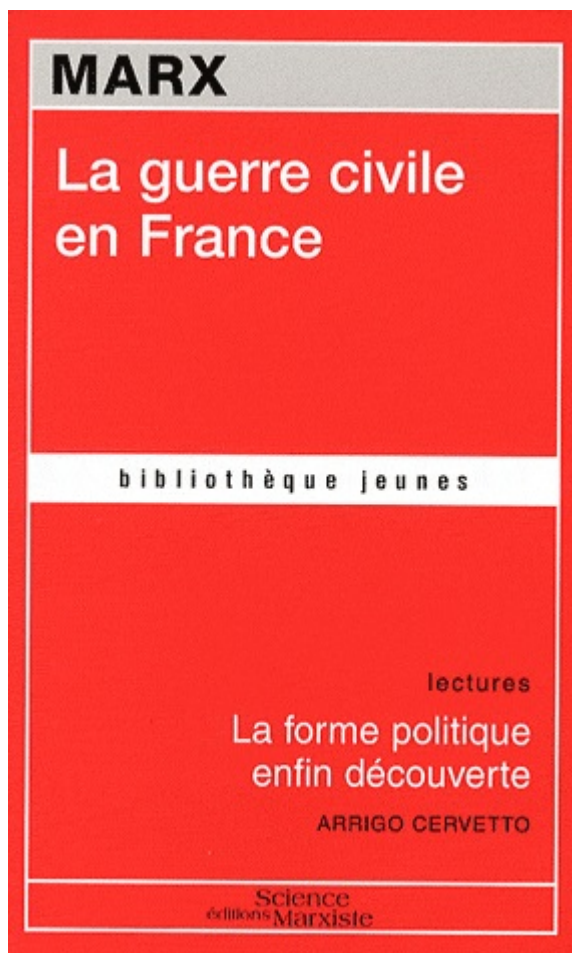
04 November 2011.

2 | 2011

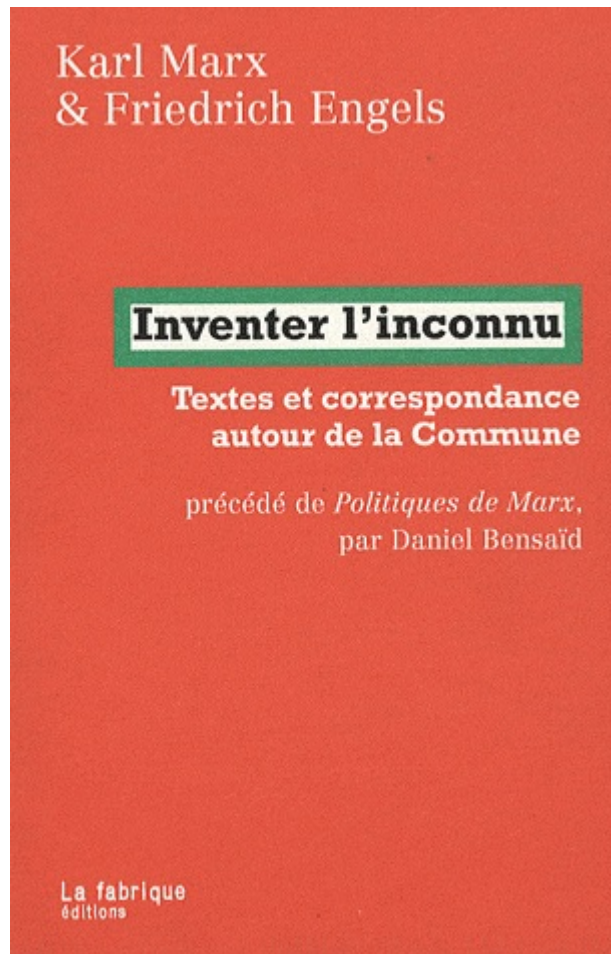
Automne 2011

Jean-Guillaume Lanuque Frédéric Thomas

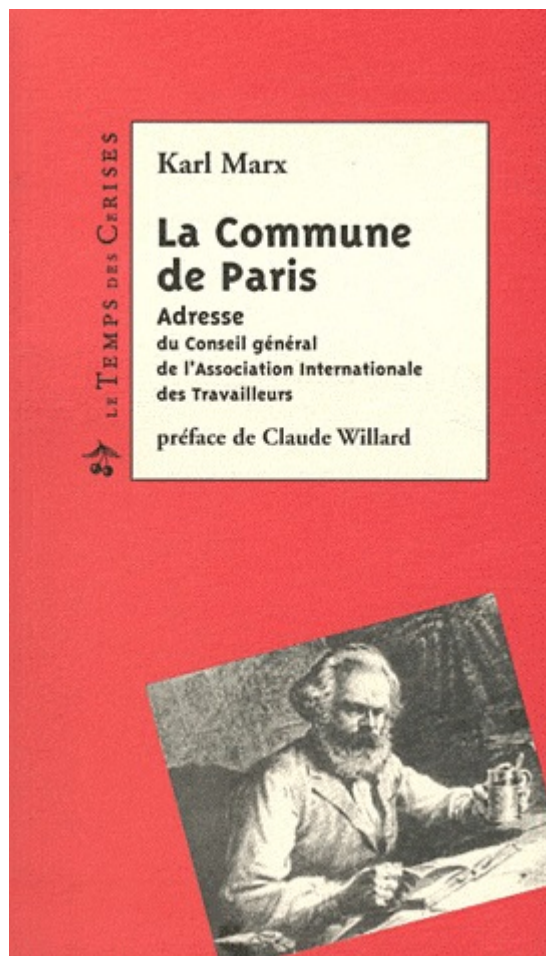
🔗 <http://preo.u-bourgogne.fr/dissidences/index.php?id=140>



Karl MARX, *La guerre civile en France*, Montreuil, éditions Science marxiste, 2008, 146 p. (Bibliothèque jeunes).



Karl Marx et Friedrich Engels, *Inventer l'inconnu. Textes et correspondance autour de la Commune*, Paris, La Fabrique, 2008, 304 p. (Utopie et liberté).



Karl Marx, *La commune de Paris. Adresse du Conseil général de l'Association internationale des Travailleurs*, Paris, Le Temps des cerises, 2011, 141 p.

- 1 Le hasard de l'édition fait qu'en l'espace de trois ans - de 2008 à 2011 -, trois maisons différentes, La Fabrique, Science marxiste et Le Temps des cerises, ont choisi de ressortir les textes de Marx et Engels concernant l'expérience de la Commune. Réjouissons-nous tout d'abord de l'intérêt renouvelé que suscitent ces écrits majeurs ! Science marxiste, maison d'édition d'origine italienne, poursuit ainsi un travail de réédition bienvenue de classiques du marxisme dont nous avons déjà eu l'occasion de parler à propos de *l'Antidühring* d'Engels ou de *La maladie infantile du communisme* de Lénine. Le cœur des trois livres est constitué par un ouvrage fondamental par son influence ultérieure, soigneusement republié, à savoir *La guerre civile en France* dans son édition allemande de 1891, incorporant donc le texte écrit par Marx au lendemain de l'écrasement de la Commune ainsi que les deux « Adresses sur la guerre franco-allemande » rédigées en 1870, sans oublier une introduction d'Engels rappelant l'histo-

rique des événements et les limites de l'action des communards - leur préservation de la Banque de France en particulier -, qu'il semble attribuer à l'influence prépondérante des blanquistes et des proudhoniens. On ne peut, à la lecture des Adresses, qu'être toujours frappé par la prescience de certaines analyses prévisionnelles, en particulier l'hypothèse d'une alliance franco-russe et d'une nouvelle guerre avec l'Allemagne... Ces deux Adresses, en plus d'annoncer également la fin du Second Empire et de saluer la République comme un progrès, renvoient dos à dos les classes dirigeantes françaises et allemandes au profit de la paix par l'union des classes ouvrières, contre « la politique de conquête » et les intérêts dynastiques, en faisant toute leur part aux intérêts nationaux du prolétariat (p.39). Quant à *La guerre civile en France*, écrit dans un style incisif et cassant, on en retiendra les avancées de ceux qui sont allés « à l'assaut du ciel », ce « monde nouveau à Paris » opposé à Versailles, ce gouvernement de la classe ouvrière soutenu par la petite bourgeoisie : séparation entre les églises et l'État ; remplacement de l'armée par le peuple en armes, et de la bureaucratie administrative par des fonctionnaires élus, responsables et révocables en plus d'être non privilégiés ; idéal économique coopératif. Malgré toutes les insuffisances de la Commune et les critiques de Marx, celui-ci a bien saisi l'originalité et l'importance de l'événement où, pour la première fois, les travailleurs occupaient tout l'espace (social et politique) et l'organisaient eux-mêmes. « C'était essentiellement un *gouvernement de la classe ouvrière (...)*, la forme politique enfin trouvée qui permettait de réaliser l'émancipation économique du Travail » (c'est Marx qui souligne). Événement d'importance historique au point pour Marx de réviser une série de ses thèses : sur l'État, la dictature du prolétariat, la civilisation et le progrès, etc. Contrairement au format plus réduit de l'édition de *Le Temps des cerises*, une sélection de lettres écrites à Kugelmann par Marx entre décembre 1870 et juin 1871 a également été incorporée à l'édition de *Science marxiste*, ainsi que la préface de Lénine à leur édition en russe datée de 1907. Comme à l'accoutumée, un article d'Arrigo Cervetto, théoricien marxiste peu connu en France, ouvre l'ouvrage, mais en plus de se répéter avec la « Note de l'éditeur », il se contente surtout d'insister sur la nature scientifique du marxisme-léninisme, dans une prose bien moins limpide et marquante que celle de Marx. Le mélange proposé par La Fabrique est plus copieux. La partie *correspondance* comprend en effet davantage de lettres de Marx et d'En-

gels, ainsi que des articles et des résolutions de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT) rédigées par leur soin, le tout s'échelonnant de 1866 à 1894. Surtout, Daniel Bensaïd introduit tous ces textes par des « Politiques de Marx » occupant pas moins d'une centaine de pages. Il y propose une réflexion sur la trilogie marxienne constituée par *Le 18 Brumaire de Louis-Napoléon Bonaparte*, *Les luttes de classes en France* et *La guerre civile en France*, en faisant justice une fois de plus de la fausse orthodoxie marxiste d'une politique strictement déterminée par l'infrastructure, au profit d'une politique vue comme règne du contretemps, de la « discordance des temps » (sic). Il insiste évidemment sur les leçons de la Commune, alternative à l'État bureaucratique moderne, véritable « féodalisme industriel » (p.34), et la nécessaire destruction qui s'ensuit de cet État bourgeois. Mais on le sent plus laborieux pour justifier l'inadaptation actuelle de l'expression « dictature du prolétariat »... Quant à la postérité de la Commune, son évocation de l'expérience russe le voit endosser les critiques de Rosa Luxembourg à l'égard des bolcheviks. Il convient à l'occasion de cette triple réédition de rappeler brièvement l'actualité de *La guerre civile en France*, les contours d'une réflexion politique qu'elle dessine et qui restent toujours à l'ordre du jour au 21ème siècle. Cette actualité se conjugue selon nous autour de trois points. L'internationalisme tout d'abord de la Commune – « qui a admis tous les étrangers à l'honneur de mourir pour une cause immortelle » –, saluée et appuyée par Marx. La critique libertaire de « la machine de l'État » – « qui semblait planer bien haut au-dessus de la société, [qui] était cependant lui-même le plus grand scandale de cette société et en même temps le foyer de toutes ses corruptions » –, ensuite. La radicalité enfin de la critique de la civilisation bourgeoise – similaire « aux temps des Sylla et des deux triumvirats de Rome », avec « cette seule différence : les Romains n'avaient pas encore de mitrailleuses pour expédier en bloc les proscrits et ils n'avaient pas « la loi à la main », ni, sur les lèvres, le mot d'ordre de « civilisation » » – et de la perspective de « l'« impossible » communisme », de « cette forme de vie plus haute ». Si le petit opuscule de Science marxiste est le meilleur marché, l'édition de *Le Temps des cerises* a l'avantage d'intégrer une série d'illustrations, dont plusieurs caricatures et photos du temps de la Commune de Paris. Mais l'ouvrage de *La Fabrique* est assurément le plus complet quant à cette lecture tout simplement indispensable.

Mots-clés

Marxisme

Jean-Guillaume Lanuque

Frédéric Thomas